

# LES TROIS GENDARMES

PARODIE EN UN ACTE ET UN VERS des  
MOUSQUERAires DE MM. DUMAS ET MAQUET.

Charles MONSELET (1825-1888)

Gabriel RICHARD (1767-1832)

**1846**

Texte établi par Paul FIÈVRE, mai 2023

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Juin 2023. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

# LES TROIS GENDARMES

PARODIE EN UN ACTE ET UN VERS des  
MOUSQUERAIRES DE MM. DUMAS ET MAQUET.

PAR MM. GABRIEL RICHARD ET CHARLES  
MONSELET

**La propriété de cet ouvrage est exclusivement réservée aux  
auteurs**

**Imprimerie de F. CAUSSEROUGE, rue Tusial, 23.**

**1846.**

## **PERSONNAGES**

FEIGNANT.

CARAMEL.

FORTOS.

PATHOS.

MORDONC, rapin, en costume de turc.

CROMWELL, brasseur-restaurateur.

PATUROT, garçon.

MILADY BACCHANAL, en débardeur.

MASQUES et GARÇONS.

*La scène se passe la banlieue de Paris en Carnaval.*

# LES TROIS GENDARMES.

*Les indications de droite et de gauche se prennent par rapport aux spectateurs.*

## SCÈNE I.

**Feignant, Pathos, Fortos, Caramel, Mordonc,  
Milady Bacchanal.**

*Le théâtre représente une salle de restaurant avec un cabinet à gauche qui est en saillie et qui a une fenêtre garnie de barreau en face du spectateur plus une porte donnant sur la scène et élevée de quelques marches. À droite, premier plan, une fenêtre avec balcon plus loin deux portes la plus proche avec une lucarne. Portes au fond et à gauche.*

*Le théâtre représente une salle de restaurant avec un cabinet à gauche qui est en saillie et qui a une fenêtre garnie de barreau en face du spectateur plus une porte donnant sur la scène et élevée de quelques marches. À droite, premier plan, une fenêtre avec balcon plus loin deux portes la plus proche avec une lucarne. Portes au fond et à gauche.*

**FEIGNANT.**

Amis, c'est trop souffrir ces écarts impudents  
Empoignez cette femme et flanquez-la dedans !

**MILADY.**

À moi mon cher Mordonc !

**MORDONC.**

Arrêtez c'est ma femme.

**CARAMEL.**

Qu'est-ce que ça nous fait ?

**MILADY.**

Mordonc !

**MORDONC.**

Tu me fends l'âme !

**MILADY.**

5 Ah ! Je cultiverai la vertu désormais  
Ne me prenez pas !

**FEIGNANT.**

C'est comme si tu chantais.

**MORDONC.**

Gendarmes ! Que par vous elle soit relâchée.

**FEIGNANT.**

Sa danse l'était trop.

**MORDONC, exaspéré.**

Qu'elle soit arrachée  
De vos mains, en ce cas !

**FEIGNANT.**

Tu n'y toucheras point.  
10 Fortos, assommez-moi ce turc d'un coup de poing.

*Fortos retrousse sa manche. Caramel lui fait passer Mordonc auquel  
il donne un coup de poing sur la tête qui lui enfonce sur turban  
jusqu'au cou. Mordonc tombe assis.*

**FORTOS, rabattant ses manches,**  
N'en reviendra pas.

**FEIGNANT.**

Renfermons la sauteuse.

*Il enferme Milady dans un cabinet, à droite. En se retournant il  
aperçoit Mordonc debout devant lui.*

Que te faut-il encor ?

**MORDONC.**

Rendez-moi ma danseuse !

**FORTOS.**

Remordonc ? Je l'avais tout à l'heure assommé...

**MORDONC.**

Par un renforcement m'as-tu cru désarmé,

**FORTOS.**

15 Attendez donc ; je connais sa figure...

**FEIGNANT.**

C'est ce méchant rapin dont la moindre posture  
Insulte à la pudeur.

**CARAMEL, le lorgnant.**

Je crois me souvenir  
D'avoir vu quelque part ce turban de vizir...

Rapin : Terme familier. Se dit, dans les ateliers de peinture, d'un jeune élève que l'on charge des travaux les plus grossiers et des commissions. [L]

**MORDONC.**

Oh ! Moi, je vous ai bien reconnu tout de suite !

**FEIGNANT.**

20 Alors, file ton noeud sur le champ - et plus vite  
Que ça !

**MORDONC.**

Non pas avant que vous m'ayez rendu  
Ma femme entendez-vous !

**FEIGNANT.**

Nous t'avons entendu ;  
Mais te la rendre... Zut ! Éloigne-toi, circule ;  
C'est le voeu de la loi que ma bouche articule.

**MORDONC.**

25 La loi te prescrit-elle. Ô gendarme illégal  
De renfermer sous clé l'ornement de ce bal  
Milady Bacchanal la reine de mon âme ?

**FEIGNANT.**

Mais tu ne sais donc pas ce que c'est que ta femme ?  
Effroi de la police, horreur de ses suppôts.  
30 Son nom seul fait rougir tous nos municipaux.  
La Chaumière la vit trôner sous ses ombrages  
Sa danse est une mer toujours grosse d'orages,  
Et dès qu'en l'aperçoit polker d'un pied glissant,  
Le bon goût outragé s'envole en gémissant !  
35 Qu'en dis-tu?

| Polker : Danser la polka. [L]

**MORDONC.**

C'est ma femme !

**FEIGNANT.**

Elle a, trois nuits entières  
Au feu des lampions sans fermer les paupières,  
Rempli le Ranelagh du bruit de ses exploits  
Chacun de nous au moins l'a coffrée une fois ;  
40 Pathos au Grand-Vainqueur, Fortos à la Chartreuse.  
Ta femme enfin, vois-tu, c'est... c'est une farceuse !

**MORDONC.**

C'est ma femme !

**CARAMEL.**

Souvent s'offrant à tous les yeux,  
Elle sortit au jour du restaurant Deffieux !

**MORDONC.**

C'est ma femme !

| restaurant Deffieux : Restaurant situé  
au 20 boulevard Saint-Martin, il fut  
incendié pendant la Commune de  
Paris/

**FORTOS.**

Et moi-même, - ô conduite effroyable ! -  
Je la vis maintes fois ronfler sous une table.

**MORDONC.**

45 C'est ma femme ! - À la fin la rendrez-vous ?

**FEIGNANT.**

Jamais !

**MORDONC, suppliant.**

Voyons comportez-vous en chevaliers français.  
Rendez-vous mes vœux rendez-vous à mes larmes,  
Ô gendarmes des rois et rois de nos gendarmes !...

**CARAMEL.**

Tu perds ta peine.

**MORDONC.**

C'est là votre dernier mot ?

**FEIGNANT.**

50 Oui.

**MORDONC.**

Suffit. On s'en va. Vous me la paierez... Trop !  
Dès ce jour, pour vous quatre objets de mes embûches.  
Le sentier de la vie est parsemée de bûches ;  
Je suis rageur, messieurs, et, malgré le danger,  
L'uniforme m'offusque - et je veux en manger !  
55 Il ne s'agira plus de vaines balançoires :  
Je saurai de vos jours faire des purgatoires ;  
Fuyant tes casse-cous entrouverts sous vos pas,  
Vous ne dormirez plus, vous ne mangerez pas !  
Ô chantre du gendarme et du jus de réglisse,  
60 Odry ! Viens m'inspirer quelque nouveau supplice.  
Et que les épiciers, les voyant sur le flanc,  
Leur servent de la craie au lieu de sucre blanc !...  
Ma fureur sur vos fronts aujourd'hui va s'abattre,  
Et vous y passerez, - mes amours, - tous les quatre  
65 Adieu.

**CARAMEL.**

Tu n'en verras, Mordonc passer aucun ;  
C'est moi qui te le dis !

*Ils fondent tous les quatre sur Mordonc, celui-ci donne un croc en  
jambe à Pathos qui se trouve le plus près et qui tombe par terre.*

Jacques Charles Odry (1781-1853), :  
acteur et dramaturge. Il a publié un  
poème en deux chants nommé "Les  
Gendarmes".



**MORDONC.**

À toi, Pathos ! - Et d'un !

## **SCÈNE II.**

**Feignant, Pathos, Portos, Caramel.**

**FEIGNANT.**

Ah ! Cette trahison anime ma colère  
Pathos sur son séant demeure assis par terre.

**CARAMEL.**

Cher Pathos ! Serais-tu fourbu comme un cheval ?

**FORTOS.**

70 Je vais le relever.

*Il manque tomber.*

Comment ça va-t-il ?

**PATHOS.**

Mal.

**CARAMEL.**

Il l'a pris par derrière ?

**PATHOS.**

Oui.

**FEIGNANT.**

Le trait est pendable.  
Qui de nous ne se plaint, Messieurs, du misérable ?  
L'infâme, l'autre jour, à mon chapeau flétri  
Mit, au lieu de cocarde, un pied de céleri.

**CARAMEL.**

75 Raillant de notre corps la dignité suprême,  
Il enduisit le mien de fromage à la crème.

**FORTOS.**

Faisant un tour discret dans un coin du jardin,  
Hier, je vis mes habits disparaître soudain.  
Mordonc les emportait : il les jeta, le traître,  
80 Dans la Seine qui coule au pied de la fenêtre ;  
Pour me couvrir un peu ne laissant près de moi  
Qu'un sabre qui fut loin de remplir cet emploi.

**FEIGNANT.**

À toi, n'a-t-il pas fait, Pathos, un autre outrage ?

**PATHOS.**

Si.

*Il exprime par geste que Mordonc lui a donné un coup de pied  
quelque part.*

**FEIGNANT.**

85 Cette pantomime a redoublé ma rage.  
Si Pathos ne dit rien, il n'en pense pas moins.  
À nous venger tous quatre employons tous nos soins ;  
Mordonc n'a qu'à se bien tenir.

**FORTOS.**

90 C'est un fier drôle  
À qui j'aurais démis volontiers une épaule  
Fracassé quelque membre ou brisé quelques os,  
Saperlotte !

**FEIGNANT.**

95 Contiens cette fougue. Fortos.  
Chacun de nous connaît ta vigueur musculaire.  
Tu mangerais un boeuf - si l'on te laissait faire  
Mais ton esprit est lourd presque autant que ton bras ;  
Tu ne songeas à rien qu'à faire six repas  
Par jour.

**FORTOS.**

100 Je l'avouerai je suis veuf, à mon aise,  
Gourmand comme quatorze et buveur comme seize ;  
Je fends tout seul mon bois et je porte cinq cents ;  
Et lorsque je m'amuse à flâner dans les champs  
Je déracine un arbre ou j'assomme une bête ;  
Enfin, je suis très fort - et pourtant, je m'embête!

**FEIGNANT.**

D'où vient cela, Fortos ?

**FORTOS.**

J'ai de l'ambition.

**CARAMEL.**

Rêves tu, par hasard, la députation ?

**FORTOS.**

J'ai toujours désiré d'être sergent de ville.

**FEIGNANT.**

Tu le seras. Pour moi, je demeure tranquille ;  
105 Pourvu que je sois gai, que je me porte bien  
Que ma bourse soit pleine - il ne me faut plus rien ;  
J'ai de beaux souvenirs d'amour, et, sans envie,  
Je descends en riant le fleuve de la vie.  
- Mais toi, beau Caramel, des gendarmes la fleur,  
110 Lovelace en tricorne autrefois voltigeur,  
Faublas en baudrier jaune, objet de cent flammes,  
Pourquoi cet air rêveur ?

**CARAMEL.**

Moi, je pense-z-aux femmes !  
Je ne rêve qu'à ça, je n'adore que ça ;  
Et trop souvent, hélas ! L'amour me fracassa.

*Ici Mordonc paraît à une porte opposée au moment où il le portait à son nez.*

**MORDONC.**

115 Et de deux !

**PATHOS.**

Oh !

**FEIGNANT.**

Quoi donc ? Pourquoi ce cri funeste ?

*Pathos frôle l'endroit blessé.*

Ne réponds pas, Pathos ; je devine ton geste.  
Contre cet ennemi, tous nous nous liguons ;  
Car ce n'est pas pour rien que dans nos escadrons.  
Nous voyant tous les quatre unis en frères d'armes.  
120 On nous a surnommés jadis les trois gendarmes !  
Donnez-moi votre main. - Fraternel serrement !  
De tes amis, Pathos, écoute le serment

*Il lui arrache son mouchoir au moment où il le portait à son nez.*

Jurons sur ce mouchoir troué qui nous rassemble,  
De ne pas nous quitter.

**CARAMEL.**

Et de rester ensemble !

**FEIGNANT.**

125 Et si l'un de nous doit, être faible et mou, choir.  
Qu'il se souvienne alors du serment du mouchoir !  
Chers amis si j'en crois un rayon qui qui m'éclaire,  
Cette noble union deviendra populaire ;  
File sera chantée un jour sur tous les tons,  
130 Et l'on en écrira des romans-feuilletons !

**CARMEL.**

Et puis on en fera pour le théâtre une oeuvre...

**FORTOS.**

Avec douze décors !

**FEIGNANT.**

Et rideau de manoeuvre !

*Silence d'enthousiasme, on entend frapper à droite.*

**CARMEL.**

On frappe à côté.

**FEIGNANT.**

C'est Milady Bacchanal.

**MILADY, en dehors.**

Je m'ennuie ; il fait froid...

**FORTOS.**

Ça nous est bien égal !

**FEIGNANT.**

135 Montrons quelques égards pour ce sexe fragile ;  
Et, pendant, qu'emboitant le pas tous à la file,  
Vous presserez l'apprêt de notre déjeuner,  
Je vais voir cette femme et la morigéner.

**FORTOS.**

140 Voilà ce que j'appelle une parole sage.  
Car j'ai faim, sacrebleu ! Comme un anthropophage.

*Pathos, Fortos et Caramel sortent.*

### SCÈNE III. Feignant, Milady.

**FEIGNANT, allant ouvrir le cabinet de droite.**

Approchez, Milady.

**MILADY.**

Me voila sans façon.  
Vous allez me lâcher, n'est-ce pas, mon garçon ?

**FEIGNANT.**

Ah ça ! Croyez-vous donc, femme inconséquente !  
Circular librement toutes les fois et quante  
145 Vue le cerveau rempli d'un bol de punch an rhum,  
Vous viendrez sous nos yeux braver le décorum,  
Et dans vos balancés dépassant toutes bornes,  
Hérissier nos cheveux sous nos chapeaux à cornes ?

Quante : Combien grand. De cet adjectif si usité jusque dans le XVII<sup>e</sup> siècle et si utile, il ne reste plus que quantes, qui lui-même a vieilli. [L]

**MILADY.**

Gendarme, au nom du ciel, montrez-moi le loquet !

**FEIGNANT.**

150 Pourquoi faire ?

**MILADY.**

Parbleu ! Pour sortir.

**FEIGNANT.**

S'il vous plaît ?

**MILADY, frappant du pied.**

Je m'en veux aller, moi !

**FEIGNANT.**

La chose est impossible.

**MILADY.**

Monsieur, soyez, galant.

**FEIGNANT.**

Non, je suis insensible.

**MILADY.**

Veux-tu me voir moisir au fond de ce local  
Comme un fruit au vinaigre inclus dans un bocal ?  
155 Je ne crois pas qu'ici tu veuilles que j'expire...

**FEIGNANT.**

C'est pourtant comme j'ai l'honneur de vous le dire.

**MILADY.**

Ah ! Je me vengerai !

**FEIGNANT.**

Faites, ma chère enfant  
La peur n'a point d'accès sur l'âme de Feignant.

**MILADY.**

De Feignant, as-tu dit ? Est-ce ainsi qu'on le nomme ?

**FEIGNANT.**

160 Sans doute ; qu'avez-vous ?

**MILADY, à part.**

Je le tiens donc, cet homme !

*Haut.*

Feignant, regardez-moi.

**FEIGNANT, tournant autour d'elle.**

Soit j'y mets tous mes soins :  
Vous êtes une femme ; - il me semble du moins.

**MILADY.**

Ne reconnais-tu pas, ô gendarme vulgaire,  
L'Ariane par toi délaissée à Cythère ?  
165 Ne te souvient il plus des premières amours ?...

**FEIGNANT.**

M'entends-je ? Est-ce donc vous, Sabretache ?

**MILADY.**

Toujours !

**FEIGNANT, à part.**

[D]ieu ! Que ma dignité me semble compromise !

**MILADY.**

La rigueur à présent est elle encor de mise ;  
Et quand tu m'empoignais, n'avais-tu donc pas là  
170 Quelque chose, ô Feignant, qui disait : - la voilà !

**FEIGNANT.**

Non, je vous l'avouerai.

Sabretache : Espèce de sac plat qui pend à côté du sabre de certains cavaliers. [L] Emploi de terme, comme apostrophe.

**MILADY.**

Refaisons connaissance.  
Te souvient-il, ami, des jours de notre enfance,  
Où nous étions tous deux pleins de timidité ?

**FEIGNANT.**

175 Fichtre ! Que vous avez depuis bien profité !  
De vos traits néanmoins, je ne me souviens guère ;  
Aussi pour m'assurer si c'est bien vous, ma chère.  
Dites, n'avez-vous pas un signe quelque part ?...

**MILADY.**

Certes... une fleur de lys.

Fleur de lys : marque corporelle au fer  
rouge infamant.

**FEIGNANT.**

Béni soit le hasard !  
180 Je te reconnais là, ma chère Sabretache :  
Le sergent te pardonne et l'amant te relâche.  
Va faire dans le bal flotter ton pantalon ;  
Un peu moins de cancan !

**MILADY.**

Et plus de violon !  
J'y compte.

**FEIGNANT.**

Tu l'as dit : livrons-nous à la joie :  
185 L'amour au corps de garde arrache enfin sa proie !  
De notre déjeuner tu feras les honneurs ;  
Arrivez, mes amis.

*Il remonte la scène.*

**MILADY, à part.**

Je vous tiens, oppresseurs !  
Ta vieille passion n'est point ce que l'on pense  
L'amour cède chez moi le pas à la vengeance.

**MORDONC, arrivant par la gauche, bas et vite à  
Milady.**

190 J'ai tout vu, tout compris ! J'apporte sous mon bras  
De quoi nous venger tous.

**MILADY.**

C'est...

**MORDONC.**

De la mort-aux-rats

*Il lui remet une énorme sucrière de pâtissier et disparaît.*

## SCÈNE IV.

**Feignant, Pathos, Portos, Caramel, Milady.**

*Plusieurs garçons apportent une table servie et se retirent.*

**FEIGNANT.**

Fortos et Caramel, Pathos, je vous présente  
Une ancienne conquête, une femme charmante.  
L'amour sur ses erreurs jette un voile prudent,  
Et...

**FORTOS, l'interrompant.**

Si nous nous mettions à table ?

**FEIGNANT.**

Sur le champ.

**MILADY.**

195 Ah ! Que votre union paraît pleine de charmes !  
Où peut-on être mieux qu'au milieu des gendarmes ?

**FORTOS, impatient.**

Mes amis, entamons ce festin au plus tôt !

**FEIGNANT, à Milady qui paraît inquiète.**

Qu'avez-vous, Milady ?

**MILADY.**

J'ai perdu mon couteau.

**CARAMEL.**

Nous allons le trouver.

*Ils le fourrent tous quatre sous la table. Milady tire la sucrière.*

**MILADY, à part.**

*Saupoudrant.*

200 Allez-donc ! Allez donc ! C'est leur mort que je sème.  
Voici l'instant suprême !

*Haut.*

Ah ! Le voilà, Messieurs, je l'ai trouvé ; merci.

*Les gendarmes se relèvent.*

**FORTOS.**

Mangerons-nous enfin !



**FEIGNANT.**

Que veut dire ceci ?  
Je trouve à ce bifteck de bizarres nuances.

**MILADY.**

205 De l'art du cuisinier ce sont des exigences ;  
N'importe.

*Elle lui tend son assiette.*

**FORTOS.**

Mangeons donc !

**FEIGNANT.**

Du tout. Je le défends.  
Je répugne à manger de tels ingrédients.  
Cromwell !

## **SCÈNE V.**

### **Les mêmes, Cromwell.**

*Le corps de Paturot est enlevé par des garçons.*

**CROMWELL, paraissant.**

Messieurs.

**FEIGNANT.**

Approche, avant-dernier des hommes !  
Regarde.

**CROMWELL.**

Quoi ?

**FEIGNANT.**

Ceci.

**CROMWELL.**

C'est un bifteck aux pommes  
De terre.

**FEIGNANT.**

En le voyant ton coeur n'a pas tremblé ?

**CROMWELL.**

210 Est-ce qu'il sentirait par hasard le brûlé,  
Ou conserverait-il - catastrophe funeste ! -  
De poivre ou de girofle un goût trop indigeste ?

**FEIGNANT.**

La pâleur de ton oeuvre a trahi ton forfait.  
Connais-tu ces couleurs ?

**CROMWELL.**

215 Certes, un tel supplément me paraît ou peu fade,  
Et je n'ai point trempé dans cette cassonade. Je reste stupéfait.

**CARAMEL.**

D'où vient pourtant l'aspect blanchâtre de ce rôl ?

**CROMWELL.**

Me soupçonneriez-vous d'arsenic ? - Paturot !  
C'est le nom du garçon qui régit ma cuisine.

*Un garçon s'avance.*

220 Regardez ; la candeur est peinte sur sa mine.

**FEIGNANT.**

Silence ! Nous allons le mettre au pied du mur.  
C'est toi qui fis ce mets ?

**LE GARÇON.**

Moi ? Non.

**FEIGNANT.**

C'est égal manges-en. J'en étais sûr.

**CROMWELL.**

Mange ou crains ma colère

**LE GARÇON.**

Pourtant...

**CROMWELL.**

225 Allons. Mangeras-tu ? Je t'ai pris pour tout faire.

**CARAMEL.**

Eh bien ?

**LE GARÇON, mangeant.**

C'est bon.

**FORTOS, brandissant sa fourchette.**

Dans ce cas...

**FEIGNANT.**

Attendons.

**LE GARÇON, se tordant.**

Oh que ça me fait mal !

*Il tombe.*

**FORTOS.**

Quelles convulsions !

**CROMWELL.**

Il n'est plus !... Ce trépas est rempli d'amertume.  
Emportez au plutôt ce cuisinier posthume !

**FEIGNANT.**

L'homicide est patent.

**FORTOS.**

Mais qui donc l'a dicté ?

**CARAMEL.**

230 Je m'en doute, Messieurs. À cet air agité.  
À ce trouble, pour moi ce n'est plus un mystère...  
Cette femme a tout fait.

**MILADY, se levant.**

Je ne saurais le taire.  
Mais le coup est manqué. N'en parlons plus,

**FEIGNANT.**

Horreur !

**CROMWELL.**

Mon bonnet de coton se dresse de terreur.

**FEIGNANT, se levant avec les gendarmes.**

235 À de semblables jeux vous n'êtes pas novice  
Madame, mais sur vous veillera la police.

**MILADY.**

La police ! L'objet de mon ressentiment  
La police qui fit arrêter mon amant  
Puissent tous les flambards des bals de la barrière  
240 Sous leurs coups de talon l'exterminer entière !  
Puissent, tous embrasés, les murs de ses prisons  
Sous leurs débris fumants broyer ses bataillons !  
Puissé-je de mes yeux voir les sergents de ville  
Des débardeurs coffrés recevoir une pile ;  
245 Voir le dernier gendarme enrhumé du cerveau,  
Moi seule en être cause - et trouver ça très beau !

Flambard : Fam. Gai luron, fanfaron,  
vaniteux. [L]

**CARAMEL.**

Oui, mais nous te tenons, Milady Bacchanal.

**MILADY.**

Crains que d'un nom eau plat ma main ne te régale !

**FEIGNANT, lui montrant le cabinet à droite.**

Veillez vous transvaser dans ces appartenons.

**TOUS.**

250 Sans adieu, Milady.

**MILADY.**

Sans adieu, chenapans.

Chenapan : Vaurien, bandit.

## **SCÈNE VI.**

**Feignant, Caramel, Fortos, Pathos, Cromwell.**

**CARAMEL, revenant avec la clé.**

Voilà sa liberté que je mets dans ma poche.

**FEIGNANT.**

Cromwell. que fais-tu la triste et pensif ? Approche.

Nous allons détailler dans un procès-verbal

Ce crime peu décent ? et même arsenical :

255 Regarde à nom fournir du papier et de l'encre.

Arsenical : Qui contient de l'arsenic.  
Savon arsenical. Les sels arsenicaux.  
[L]

**CROMWELL.**

Tout est dans cette chambre.

*Il leur indique le cabinet à gauche.*

**FEIGNANT.**

Allons y jeter l'ancre.

*Ils entrent.*

**CROMWELL, seul sur la scène.**

J'ai l'air triste, m'a dit ce sergent sans façon.

Ah ! J'en ai par malheur et l'air et la chanson !

260 C'est que je pense à toi, marmiton bénévole,

Roi futur de la broche et de la casserole,

Ô jeune Paturot, victime d'un échec,

Digne d'un meilleur sort et d'un autre bifteck !

*Il sort par la droite.*

Or ça, verbalisons. Pathos le calligraphe,  
Écrivez, et tâchez de mettre l'orthographe,

265 Caramel dictera ; moi, je veille sur vous.

**FORTOS.**

Moi de mou bras de fer, je vous protège tous.

*Silence.*

## **SCÈNE VII.**

### **Les Quatre Gendarmes, dont h cabinet à gauche Mordonc amenant Cromwell à grands pas.**

*Les gendarmes se lèvent et se mettent aux aguets. Pendant que Mordonc parle, ils expriment leur terreur par une mimique silencieuse*

**MORDONC, bas.**

Ils sont là !

**CROMWELL.**

Qui ?

**MORDONC, de même.**

Chut ! Eux.

**CROMWELL.**

Quoi ?

**MORDONC.**

Les gendarmes.

**CROMWELL.**

Qu'est-ce ?

**MORDONC.**

Ce cabinet n'a pas d'autre porte ?

**CROMWELL.**

Non.

**MORDONC.**

Laisse

Moi seul alors. Va-t-en.

**CROMWELL.**

Je m'en garderai bien.

270 Vous leur joueriez des tours. Vous êtes un vaurien ;  
Je vous connais.

**MORDONC.**

Cromwell retourne à ta boutique.

**CROMWELL.**

Non, non

**MORDONC.**

C'est mal agir envers une pratique.  
N'es-tu donc plus mon hôte et suis-je plus vraiment  
L'agréable pochard que tu révères tant ?

**CROMWELL.**

275 Mais vos désirs, Mordonc, ne sont pas raisonnables.

**MORDONC.**

Me couché-je jamais ailleurs que sous tes tables,  
Et dans mes meilleurs jours, ai-je jamais couru  
À des vins différents de celui de ton cru ?  
Pour toi, mon estomac, prodigue de louanges  
280 Engloutit sans broncher les mets les plus étranges ;  
Et quand pour un civet tu guignais un matou,  
N'ai-je point su l'aider à lui tordre le cou ?  
Ne-t'ai-je pas garde ces secrets culinaires ?  
N'es-tu plus mon ami ? Ne sommes-nous plus frères ?  
285 Ciel ! J'aperçois enfin des larmes dans tes yeux  
L'amitié d'un traiteur est un bienfait des dieux !...

**CROMWELL.**

Ah par les sentiments comme tu sais me prendre !  
En effet, ils sont là. Que veux-tu ?

**MORDONC.**

Les surprendre.  
Ton coeur, ô cuisinier, peut être sans effroi  
290 Je me charge de tout et je prends tout sur moi.

**CROMWELL.**

Mais que demandes-tu ?

**MORDONC, montrant le cabinet.**

Ça, donne moi ces quatre  
Hommes.

**CROMWELL, après un silence.**

Prenez-les.

**MORDONC.**

Ah rien ne saurait m'abattre  
Désormais. Ils vont donc avoir un pied de nez !

Matou : Fig. et par plaisanterie. Un  
homme en général, le mari. [L]

**CROMWELL.**

Que fais-tu ?

**MORDONC, fermant la porte du cabinet.**

Tu vois.

**FEIGNANT, aux gendarmes.**

Nous sommes emprisonnés.

295 Alerte, amis ! De nous on veut faire une proie.

**MORDONC, délirant.**

Et maintenant du feu pour faire un feu de joie !  
Je veux les entourer de flamme et de tisons :  
Ce sont des ennemis j'en ferai des charbons !  
D'un gendarme rôti que l'odeur est suave !...

**CROMWELL.**

300 Et si le commissaire arrivait ?

**MORDONC.**

Je le brave.

**CROMWELL.**

Et les sapeurs pompiers ?

**MORDONC.**

Trop tard seront ici.

**CROMWELL.**

Mais, sacrebleu, Mordonc, mon bien sera roussi !

**MORDONC.**

Ce motif met un frein à mes projets funestes.  
Laisse-moi cher ami.

*Cromwel hésite ; avec fureur.*

Va-t-en, ou crains mes gestes !

*Cromwell, il sort par la droite.*

## SCÈNE VIII.

**Feignant, Caraml, Fortos, Pathos dans le cabinet de gauche, Mordonc, Milady dans le cabinet de droite.**

**MORDONC, promenant d'un air agité.**

305 Les ferai-je bouillir ? Les ferai-je empailler ?  
Encor si Milady pouvait me conseiller ?  
Chère belle !

**MILADY, hors de la scène.**

Mordonc !

**MORDONC.**

C'est la voix de ma femme.  
Est-ce vous Milady, débardeur, de mon âme ?

**MILADY.**

Hélas ! Dans cette chambre un tyran me retient.

**MORDONC.**

310 La porte cédera bientôt ; ne craignez rien.  
Une, deux !

*Il pousse violemment la porte qui s'ouvre.*

Enfoncé ! Le succès m'environne  
Allons de la beauté recevoir ma couronne !

## SCÈNE IX.

**Feignant, Caramel, Portos, Pathos, dans le cabinet de gauche.**

**FEIGNANT.**

Amis, à badiner ne nous amusons point,  
Fortos, vous assommez un boeuf d'un coup de poing ?

**FORTOS.**

315 Quatre même à la fois si le besoin s'en montre.

**FEIGNANT.**

De votre force, il faut aujourd'hui faire montre.

*Lui montrant la fenêtre qui fait face au public.*

Pouvez vous desceller un barreau ?



**FORTOS.**

Même trois

S'il le faut. Prenez garde ! Han !

*Il [saisit] un barreau qui cède et se renverse avec lui.*

**CARAMEL.**

C'était du vieux bois.

Relevez-vous, Fortos.

**FEIGNANT.**

Et maintenant, qu'on passe

320 Par la fenêtre. Allons !

*Ils descendent sur la scène dans le plus grand silence.*

À présent, volte face !

Amis, plaçons ici le quartier général

Cette chambre est Capoue et Mordonc Annibal.

Référence à la Conquête de l'Italie par  
Annibal, qui s'arrêta à Capoue.

**CARAMEL.**

Que la pitié du coeur surtout soit éloignée ;  
Je veux le régaler d'une danse soignée.

**FEIGNANT.**

325 Je l'entends.

*Feignant se place derrière la porte du cabinet de droite ; Pathos  
devant celle du cabinet de gauche ; Caramel, à droite, au fond ;  
Forthos au fond, à gauche, Mordonc, arrive sans les voir.*

## SCÈNE X.

**Feignant, Caramel, Portos, Pathos, Mordonc.**

*On l'enlève et on le jette par la fenêtre.*

**MORDONC.**

Tout conspire à ma félicité  
La vengeance là-bas, l'amour de ce côté.

*Il aperçoit Pathos immobile qui le salue ironiquement.*

Hein ?

*Il recule en le regardant et se trouve face à face avec Feignant.*

**FEIGNANT, saluant.**

Cher Monsieur Mordonc, comment va la petite  
Santé ?

*Même jeu, Mordonc arrive devant Caramel.*

**CARAMEL, saluant.**

Monsieur Mordonc, quelle aimable visite !

*Même jeu, Mordonc est arrêté par Fortos.*

**FORTOS, saluant.**

Votre humble serviteur, cher Monsieur.

**MORDONC.**

Je suis pris !

**FEIGNANT.**

330 Mordonc, vous êtes fait au même.

**MORDONC.**

J'ai compris.

*Les quatre gendarmes se rapprochent.*

**CARAMEL.**

Vous nous avez voulu servir une tartine  
Tout à l'heure ?

**MORDONC.**

Et pour moi, vous chauffez la cuisine  
N'est-ce pas ?

**FEIGNANT.**

Nous voulons rabattre ton caquet.  
Et voir si tu sauras te servir du briquet.

**MORDONC, avec mépris.**

335 Vous allez sur le dos me tomber tous les quatre.

**CARAMEL.**

L'un après l'autre ici tu pourras nous combattre.

**MORDONC.**

Donnez-moi donc un fer, car je veux sans retard  
Laver dans votre sang la honte d'un chicard.

**FORTOS.**

En costume de turc ?

**MORDONC.**

340 Que vous importe en somme ?  
Monsieur, pour être turc je n'en suis pas moins homme.

*Il prend le sabre de Fortos qui fait un geste de menace.*  
Je suis prêt.

**FEIGNANT, dégainant.**

Je commence.

**CARAMEL, dégainant.**

Après moi.

**FEIGNANT.**

Pourquoi donc ?

**FORTOS, se posant en boxeur.**

Laissez faire !

**PATHOS, dégainant et s'interposant.**

Hé !

**FEIGNANT.**

Morbleu ! Ce sera moi !

**CARAMEL et FORTOS.**

Non ! Non !

*Les quatre gendarmes sont prêts à en venir aux mains.*

Chicard : Personnage de carnaval se livrant à des danses grotesques dans les bals masqués, en vogue dans la deuxième partie du XIXe siècle

**MORDONC, toujours en garde.**

Gendarmes, prenez-vous mon bras pour une enseigne ?

**FEIGNANT, écartant tout le monde.**

Lâchez-moi, mes amis, il faut que je le saigne.  
345 Sus, cher Monsieur Mordonc, en garde, s'il vous plaît.

*Et Mordoc rompt en tournant.*

Vous faites la grimace ; ah ! Que vous êtes laid.  
Et pourquoi reculer et tourner de la sorte ?  
Messieurs, avez vous vu, cloué contre une porte,  
Un [s]corpion vexé ? Regardez... Han !

*À ce moment Mordonc s'élance dans le cabinet où est Milady.*

350 Enfermé ! Fripon !

**FORTOS.**

Le brigand !

**CAMEL.**

Le traître !

**FEIGNANT.**

Le poltron !

**PATHOS.**

Han!

*Avec les témoignages de la plus vive indignation, il passe vivement son sabre par la [...] de la porte ; il ne peut le retirer. Ses amis unissent leurs efforts aux siens.*

**FEIGNANT.**

Courage ! Cela vient !

*[Il délivre] son sabre avec le turban de Mordonc.*

**CAMEL.**

Son turban !

**FORTOS.**

Non sans peine !

**FEIGNANT.**

Sa coiffure ne peut assouvir notre haine.  
Fortos, enfoncez-moi ceci !

**FORTOS.**

C'est du sapin !

*Il se jette contre la porte avec effort et comme elle n'est pas, fermée,  
il trébuche et tombe.*

N'importe... Elle a cédé !

*Les trois autres gendarmes se précipitent dans le cabinet et amènent  
Mordonc par le collet.*

**FEIGNANT.**

Nous le tenons enfin !

355 Pour arrêter l'essor de tous ses artifices  
Qu'on le livre de suite aux plus affreux supplices.

**CARAMEL.**

La loi du talion servira nos courroux :  
Qu'il mange le bifteck qu'il a salé pour nous.

**MORDONC.**

Je n'ai pas faim !

**CARAMEL.**

Alors la chose est retardée

360 Messieurs ! Pathos a l'air de trouver une idée.

**FEIGNANT.**

En effet, ce supplice est commode et perçant,  
Et c'est sans y penser qu'on meurt en s'asseyant.

**CARAMEL.**

Un sabre à l'estomac est pourtant indigeste.

**FEIGNANT.**

Ta douceur, Caramel, pourrait t'être funeste.

**MORDONC.**

365 Je ne veux pas m'asseoir sur un siège pointu !

**FEIGNANT.**

Mais de tous ces trépas lequel préfères-tu ?

**MORDONC.**

Sur ma parole... aucun.

**FEIGNANT.**

J'aime cette franchise.

**FORTOS, indiquant la fenêtre.**

Sous ce balcon. Messieurs, l'onde écume et se brise,  
Dans la Seine jetons ce turc affreux.

**TOUS.**

C'est dit !

**MORDONC.**

370 J'en appelle !

**FEIGNANT.**

Meurs donc, Mordonc !

**MORDONC, précipité.**

Ah ! Milady !

## **SCÈNE XI ET DERNIÈRE.**

**Feignant, Caramel, Portos, Pathos, Milady,  
Cromwell, puis Mordonc.**

*Mordonc paraît au bout de la {scène}, saute dans l'appartement et va se jeter au cou de Milady.*

**MILADY, sortant précipitamment du cabinet.**

Dieu quel trouble ces cris ont jeté dans mon âme !  
Ces gendarmes encor ! Messieurs, je vous réclame  
Mordonc. Répondez-moi. Quel peut être son sort ?

**FEIGNANT, désignant la fenêtre.**

Que vouliez-vous qu'il fit contre quatre ?

*Milady tombant anéantie.*

Il est mort !

**FEIGNANT.**

375 Qu'on laisse à sa douleur cette femme imprudente.  
Cromwell !

*Cromwell paraît.*

Que l'on nous serve à souper pour quarante !

*À ces mots, Fortos serre la main de Feignant et ils sortent tous pendant que Cromwell s'approche de Milady.*

**CROMWELL.**

Qu'avez-vous, Milady ?

**MILADY.**

Ils ont jeté Mordonc  
Dans ta Seine.

**CROMWELL, courant à la fenêtre.**

C'est vrai ! Je l'aperçois au fond.  
Il se débat... Ô ciel ! Si tu restes sévère  
380 Pour cet ivrogne, au moins que l'eau lui soit légère !

*Rentrent les gendarmes, les bras croisés et très pâles.*

**MILADY.**

Je ne me trompe pas revoilà ces recors.  
Que cherchez-vous ici ?

**FEIGNANT.**

Nous avons des remords.

**CROMWELL.**

La pâleur en effet est d'un étrange augure,  
Et leur crime est écrit en blanc sur leur figure.

**MILADY, se jetant genoux.**

385 Si vous sauvez Mordonc, je promets pour longtemps  
De vivre dans sa crainte et l'amour des sergents.

**CARAMEL.**

Alexandre Dumas, Madame, avec sa plume  
Lui-même n'y saurait parvenir. Un volume  
N'en viendrait pas à bout.

**FEIGNANT, illuminé.**

390 Suffira, mes amis, à cet événement. Une ligne pourtant

*Il s'empare d'une ligne appendue au mur.*

**FORTOS.**

Que dis-tu ?

**FEIGNANT, brandissant la ligne.**

Que voici qui sauvera sa vie.  
Il est bercé par la vague en furie.  
Mais il lève la tête et son oeil aperçoit  
La ficelle. Ça prend ! Joignez-vous tous à moi.  
395 Ah ! cela me rappelle un MAL bien estimable  
Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.  
Une secousse encor ; le voici du niveau.  
Ah !

**MORDONC.**

Milady !

**MILADY.**

Mordonc !

**CROMWELL, t'essuyant les yeux.**

Je pleure comme un veau !

**MORDONC.**

Gendarmes, c'est donc vous qui me sauvez la vie ?

**FEIGNANT, lui tendant la main.**

400 Soyons amis, Mordonc, c'est moi qui t'en convie.

**MORDONC.**

Ah ! Je veux désormais vous révéler toujours !  
C'est vous qui me rendez à mes chères amours.

**FEIGNANT.**

Grave cette maxime au fin fond de ton âme :  
Le gendarme est l'ami de l'homme.

*Se retournant galamment vers Milady.*

et de la femme.

*VARIANTE.*

*Les vers suivants qui s'adaptent à la fin de la dernière scène des  
Trois Gendarmes permettent de terminer la pièce, par une danse  
quelconque.*

**MILADY.**

405 Et nous tous, célébrons ces jours trois fois bénis  
Qui nous montrent les turcs aux gendarmes unis.  
Par une Mazurka réservée et décente  
La mère en permettra le spectacle... à sa tante.

**FIN**



Imprimerie de F. CAUSSEROUGE, rue Tusial, 23.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].